

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU SAMEDI, 29 AVRIL 1797.

De Madrid, le 26 Mars.

Quoique la guerre contre le Portugal ne soit pas déclarée, on continue tous les préparatifs avec beaucoup d'activité; ce qui fait présumer qu'il n'est pas question d'accommodement, c'est que le Roi a déjà nommé le duc d'Alvarez pour général en chef. On attend à Cadix l'escadre de Carthagène. Elle débarquera à Algeziras deux bataillons des Gardes-Suisses et un de Wallons, ainsi que le régiment de Valenza; elle croisera sur les côtes de Portugal, pour rencontrer l'escadre angloise; elle sera composée au moins de 42 vaisseaux de ligne et 25 frégates, commandés par le vice-amiral Mazzaredo, qui doit la nomination au nouveau ministre de la marine, l'amiral Langara, qui s'est empressé de satisfaire l'opinion publique, en remettant en activité de service un officier injustement destitué, et sur lequel la nation entière fonde ses plus grandes espérances.

De Rome, le 9 Avril.

En exécution du traité de paix, l'on a réuni les meilleurs tableaux et les plus belles statues qui se trouvoient dans cette capitale, et on les a expédiés dimanche dernier sur dix chariots pour Bologne, où ils seront remis aux commissaires françois. Hier, l'on a fait partir aussi un certain nombre de chevaux de trait pour la même destination.

Suite de Londres, du 14 Avril.

M. Andrew Johnson doit succéder à M. H. Hamilton dans la place de gouverneur de St. Domingue. George Beckwith aura le gouvernement de Bermude; et W. Bentinck celui de St. Vincent. Le comte de Mornington accompagne le marquis de Cornwallis dans l'Inde; il remplacera lord Hobart à Madras.

Le major général Abercromby ayant demandé la permission de revenir en Europe, S. M. a nommé le major général Clarke au commandement du Bengale, le major général Harris à celui de Madras, et le major général Stuart à celui de Bombay.

Le gouvernement est maintenant occupé de la discussion d'un plan au moyen duquel la presse des matelots cesseroit d'avoir lieu. Tous les gens de mer seroient enregistrés dans les ports du royaume, et obligés de se présenter dès l'instant où on auroit besoin d'eux.

D'après un premier rapport du comité des finances, il résulte 1^o. que la guerre actuelle coûte à l'Angleterre 30 millions sterlings; 2^o. que la dette sans fonds est de 16 millions sterl.; 3^o. que le montant des dépenses publiques pour l'année 1797, sera de près de 30 millions sterl. et que les voies et moyens assignés pour la décharge de cette dette ne montent pas à plus de 28 millions.

L'Empereur de Russie a fait inscrire M. le marquis d'Autichamp au nombre des généraux de son armée, & l'a invité à se rendre près de lui. La lettre adressée par S. M. I. à M. le comte de Woronzow, son ministre plénipotentiaire, pour être communiquée à M. d'Autichamp, & qui lui a été remise en copie certifiée, est très remarquable. S. M. rappelle en quelle occasion elle a connu M. le marquis d'Autichamp, lieutenant général de S. M. le Roi de France; & après en avoir fait un juste éloge, elle finit par dire que ses principes & son zèle lui sont garants qu'il répondra parfaitement à son attente; & qu'il méritera de plus en plus la bienveillance dont il lui donne par cette lettre une preuve indubitable.

Motion pour la paix (Suite de la séance du 10.)

M. Fox: Après tout ce que ce pays a souffert, après toutes les calamités que nous nous sommes attirées et toutes celles dont nous sommes encore menacés, nous en sommes donc à considérer si nous nous adresserons au trône, pour

le supplier de faciliter une paix que je regarde, et qui sera regardée, je l'espère, par la Chambre, ainsi qu'elle l'est déjà par toute l'Angleterre, comme le seul moyen de réparer nos infortunes et de prévenir notre ruine absolue. Qu'est-ce donc qu'on peut opposer à cette motion? Qu'y oppose ce même ministre qui a tant contribué à nos malheurs, et qui conséquemment devroit bien y compatir? Et que vient-il vous proposer? de continuer de placer en lui cette même confiance qui vous a perdus; de persister à avoir cette patience qui est la principale source de vos désastres, et de suivre encore aveuglement des conseils qui vous ont été si funestes. Quoique changeant continuellement de formes, il est toujours le même. Si ses plus zélés partisans l'engagent à faire quelques démarches vers la paix, il n'hésitera pas à le leur promettre; il leur persuadera même qu'il l'a fait. Combien n'en avons-nous pas eu de ces promesses? Quelles sont celles qu'il a remplies? Le bruit court aujourd'hui, qu'il a fait dire dans la cité, qu'une personne de confiance va à Vienne, et qu'elle est chargée d'une mission dont l'objet sera expliqué dans la Chambre des Communes. Quelle a été cette explication? Je laisse à la Chambre à y réfléchir. Cependant il paroît que M. Hammond, dont je ne révoque pas en doute l'habileté, doit partir pour Vienne; et voilà sur quoi le ministre espère que la Chambre suspendra une démarche qui est de devoir public. Il se flatte qu'on le croira sincère, et que cet appas d'une paix prochaine lui ramènera toutes les opinions. Mais comment pouvoit compter sur cette sincérité? Je ne puis m'empêcher de remarquer une similitude extraordinaire et frappante entre la conduite actuelle de l'honorable membre et celle qu'il tint l'été dernier. Quand les armes Françaises étoient victorieuses; quand la situation de l'Empereur étoit critique suivant tous, et désespérée selon quelques-uns, on suivit la même route qu'on prend aujourd'hui, et l'on envoya un négociateur à Paris. Je sais qu'on se plaint à oublier les dates et les circonstances, parcequ'au moment où lord Malmesbury alloit à Paris, les Français avoient essuyé quelques défaites: mais nous étions dans la situation la plus désastreuse, au moment où l'ambassade fut résolue. Je veux bien croire que le ministre vouloit sincèrement une bonne paix, lorsqu'il étoit impossible d'en faire une bonne; car je sais que la hauteur et la bassesse vont ensemble.

„Mais voici une autre ressemblance bien remarquable entre ce qui se fit alors et se fait aujourd'hui. On avoit besoin d'un emprunt, et notre ambassadeur resta à Paris jusqu'à ce

que l'emprunt fût rempli. Aujourd'hui les Français sont victorieux; les affaires de l'Empereur sont désespérées; nous sommes encore occupés à négocier un emprunt; et l'on vient encore vous sommer de vous fier aux protestations du ministre. Ecoutez-le; „l'Empereur et nous, allons traiter conjointement avec la France, et Buonaparte sera notre négociateur: n'allez point, nous dit-il, par quelque démarche indiscrette, susciter des difficultés: la Chambre des Communes doit se confier au gouvernement exécutif, lorsqu'il négocie., — L'admets ce principe en général, mais je me donne garde de le pousser aussi loin. Il ne s'agit point de savoir si pendant une négociation, la Chambre doit avoir confiance en un ministre, mais si dans les circonstances présentes, elle doit en avoir au ministre actuel. Que disoit ce même ministre, il y a deux ans, lorsqu'un de ses amis fit une motion de ce genre? „N'acquiescez point à cette proposition, mais fiez-vous à moi; tout ministre n'a-t-il pas intérêt à avoir la paix? „ Tel étoit son langage; tel étoit aussi celui de lord North dans la dernière guerre; tel a toujours été celui des ministres dans les mêmes conjonctures. Quelle raison pourrions-nous avoir de nous persuader que l'honorable membre est plus sincère dans ses protestations? Il vous assureroit alors qu'il négocieroit aussitôt que l'ennemi paroitroit capable de maintenir des relations de paix avec les autres puissances. Qu'arriva-t-il? La Chambre s'abstint d'user de son influence, cependant il n'y eut point de négociation. — Enfin, longtems après, une déclaration émanée du trône annonça que les circonstances permettoient de négocier avec la France. Néanmoins aucune négociation ne fut encore entamée, jusqu'à celles de M. Wickham et de lord Malmesbury. L'opinion publique sur l'absurdité des propositions qui furent faites alors, est trop prononcée, pour en parler davantage. Je remarquerai seulement que quand elles furent discutées dans la chambre, on nous dit qu'après tout ce qui s'étoit passé, il n'y avoit pas en Angleterre une ame assez dégénérée, une main assez prostituée, un courier assez vil, pour accepter, signer, ou porter un traité avec la France.

„J'espère, Monsieur, avec toute l'Angleterre, que le courier et la main se trouveront, si nous changeons de conduite, et si nous prenons d'autres moyens que ceux trop employés jusqu'à présent. Quelque soient nos négociateurs pour la paix, et surtout, si ce sont les ministres, je pense que le parlement multipliera les chances du succès, s'il sanctionne cette négociation par son vœu. Ce vœu sera pour les

négociateurs le garant d'une sincérité dont nous favons que les françois ont grandement besoin d'être persuadés. (*La suite ci après.*)

De Paris, le 18 Avril.

On connoit déjà en grande partie les choix qui ont été faits dans les départemens pour le corps législatif. Voici quelques-uns de ces choix : *Loiret* : le gén. Pichegru. — *Haute-Vienne* : l'ex-général en chef Jourdan; Bordas, ex-conventionnel. — *Haut-Rhin* : le général Kleber. — *Bas-Rhin* : le général Scherer. — *Haute-Saône* : le général Pichegru, Laterrade, avocat. — *Meurthe* : Boutillier, ci-devant conseiller au parlement, et Jacqueminot, avocat. — *Vosges* : Poulain Grand-Pré, membre du conseil des anciens. — *Essart* : Decrou, d'Ypres, et Ricourt, négociant à Ostende. — *Ouvrthe* : Hauzeur et van der Heyden. — *Lys* : Morane, direct. de la poste à Furnes, et Franc. Beyts, comme procureur fiscal.

Le journal officiel continue de donner le Bulletin de la santé du représentant Sieyès. Il en résulte que le malade n'est pas entièrement hors de danger.

M. de Lusignan, général autrichien, fait prisonnier dans un combat livré par l'armée d'Italie, est arrivé à Paris. Il est détenu dans la tour du Temple.

On assure que le ministre de Portugal a quitté Paris, parcequ'il n'a pas voulu signer l'ultimatum qui lui a été présenté par le ministre des relations extérieures. Ce seroit le signal d'une déclaration de guerre contre la cour de Lisbonne.

La solennité de Pâques a été célébrée par le peuple de Paris avec la plus grande ferveur et le zèle le plus touchant. Un grand nombre de voitures étoient à la porte des églises dès le matin, et toutes les églises étoient remplies d'une foule religieuse qui demandoit au ciel la fin de nos malheurs.

Le Rédacteur vient de publier une lettre que le général Buonaparte a adressée à l'Archiduc Charles pour l'engager à mettre fin à la guerre. (*Nous avons déjà donné cette lettre.*) La même feuille a publié un nouveau rapport du même général, daté de Clagenfurth le 1er. Avril. (*Nous en ferons mention demain.*)

De Bruxelles, le 18 Avril.

L'assemblée électorale du département de la Dyle, a nommé, pour représenter ce département au corps législatif, les trois députés suivans; savoir: pour le conseil des anciens, le baron de Godin; pour celui des 500, Bonaventure, pensionnaire de la ville de Tournai avant l'entrée des françois dans la Belgique, et Ferry, professeur de mathématiques à l'uni-

versité de Louvain. — Le département de Semmapes a choisi, outre le citoyen Bonaventure, le ci-devant chevalier de Bouffes, et le citoyen Bajeurieux. Celui de Sambre et Meuse qui ne donne qu'un seul député, a nommé à cette place le cit. Simon, avocat à Namur; le département de l'Elcaut qui donne quatre députés, a choisi, pour le conseil des anciens, Degrave, conseiller sous l'ancien régime, et à celui des cinq-cens, les cit. de Brabander et de Caigny, hommes de lois, et van Hulten, membre du jury des arts.

La flottille de Dunkerque, commandée par le citoyen Muskin, qui s'étoit sauvée à Calais dans la crainte de tomber entre les mains des anglois, vient de rentrer dans le premier de ces ports, en longeant la côte de près pour n'être point apperçue. Cette manœuvre n'a point eu le succès qu'on en attendoit, puisque deux bâtimens françois ont été pris par l'ennemi à l'entrée de la rade de Dunkerque et qu'un 3me a échoué sur la barre, sans qu'il ait été possible d'en sauver l'équipage. Tel est la fin de cette expédition qui sembloit à la fois menacer l'Angleterre et l'Ecosse.

De Vienne, le 22 Avril.

Quoiqu'il n'ait encore été rien publié d'officiel ici touchant la paix, cependant les différens bruits qui circulent depuis deux jours à ce sujet, ont pris tant de consistance que l'on ne doute presque plus de la réalité, ou au moins de la signature des préliminaires qui doivent lui servir de base. En attendant la pleine confirmation de cette heureuse nouvelle, l'on continue de prendre des mesures pour être prêt à tout évènement. Le zèle et l'ardeur des fidèles Viennois sont toujours au même degré. La plus grande tranquillité et l'ordre le plus parfait règnent dans cette résidence.

La chambre Impériale reprendra ses séances Lundi prochain, et les continuera comme de coutume.

Extrait d'une lettre de Bozzen, du 14 Avril.

Nous apprenons que M. le général Baron de Laudon est entré à Verone, et a délivré les prisonniers autrichiens qui s'y trouvoient. Ce brave guerrier a ensuite fait investir le château de St. Felix occupé par les françois.

De Salzbourg, le 21 Avril.

Hier à 6 heures du soir, nous eumes le bonheur de voir arriver dans cette ville S. A. R. l'Archiduc Charles. Ce prince descendit au palais de Mirandell.

L'on n'a plus de doute sur la conclusion de la paix. Depuis le 17, les armées sont restées tranquillement dans leurs positions respectives. Les françois paroissent fort satisfaits de n'avoir plus à combattre les troupes autrichiennes, dont ils louent hautement la confiance et la bravoure.

De Ratisbone, le 24 Avril.

Ce matin, il est encore arrivé de Linz deux estafettes, qui ont confirmé la nouvelle de la signature des préliminaires de la paix.

M. le Baron de Gros, ministre de Bamberg et Wurzburg, est de retour ici.

De Cologne, le 20 Avril.

Le Sénat s'est assemblé aujourd'hui pour délibérer sur une nouvelle contribution de 48 mille couronnes que les françois viennent de nous imposer, et qui doit être aussitôt payée.

Une lettre d'Andernach du 18, inférée dans une de nos feuilles, donne les détails suivans sur le passage du Rhin par les françois:

Les dispositions pour ce passage se faisoient depuis plusieurs jours; les généraux Hoche, Lefebvre, Richepanse, d'Hauptoult, Oswald, Batel & beaucoup d'autres étoient ici dès hier. La division Lefebvre, passa le Rhin la première vers les 3 heures du matin; elle fut suivie par les 1er, 3e, 6e, 9e, 12e, 13e, 16e & 23e régimens de chasseurs à cheval, sous les ordres du brave Richepanse. Ensuite passèrent les hussards de Chamboran, colonel-général, Lauzan & Esterhazy, ayant à leur tête le vieux général Oswald; les divisions Lemoine & Watrin, avec leurs chefs; & enfin, les 4e, 6e, 8e, 10e, 17e, 19e, 21e & 23e régimens de grosse cavalerie, commandés par l'intrepide d'Hauptoult. Toutes ces troupes ayant passé le fleuve, elles se formèrent en bataille sur la rive droite. Il étoit huit heures du matin. Les tirailleurs de la 25e demi-brigade s'avancèrent à un quart de lieue dans la plaine, à portée de carabine de l'ennemi. Bientôt après tout le corps d'armée françoise s'ébranla, & les Autrichiens commencèrent à faire jouer une batterie d'obusiers. Quoique le feu fût des plus vifs, les françois n'en continuèrent pas moins de

s'avancer avec calme & sans tirer un seul coup. Les Autrichiens redoublèrent leur feu par une seconde batterie. Alors l'armée françoise fit halte; quelques détachemens d'artillerie légère, envoyés en avant, engagèrent le combat par une canonnade terrible, dont le village de Hettersdorff ressentit les malheureux effets. Les républicains, en ordre de bataille, étoient déjà à peu de distance des batteries ennemies, lorsqu'un des détachemens d'artillerie légère, qui s'étoit trop avancé du côté d'Engers, fut repoussé; mais revenu à la charge avec de nouveaux renforts, il parvint à s'emparer d'une des batteries autrichiennes. La cavalerie s'avança en même tems sur la droite, & emporta sans beaucoup de peines celle du milieu.

Cependant, l'on disoit avec moins de succès l'attaque de la gauche du côté de Hettersdorff; c'étoit là que le combat étoit le plus acharné; les agresseurs firent plusieurs fois repoussés, & l'issue étoit encore très incertaine, lorsqu'après une heure de vains efforts, les régimens de Chamboran & de colonel-général accoururent mettre un terme à cette lutte, en emportant la batterie. Tout ceux qui la défendoient furent sabrés ou faits prisonniers. La prise de cette batterie décida l'action. Les autrichiens cédèrent le champ de bataille aux françois, après avoir combattu en héros, on doit leur rendre cette justice. Ils étoient fort d'environ 12 mille hommes. On évalue le nombre des morts de part & d'autre à 500 hommes.

De Francfort, le 28 Avril.

Les lettres de Vienne du 25, arrivées ici par estafette, donnent la confirmation si vivement désirée de la nouvelle de la signature de la paix à Leoben, entre Mrs. le général comte de Meerfeldt, et Marquis de Gallo, ambassadeur de Naples, d'une part; et les généraux Clarke et Buonaparte, de l'autre. Les conditions ne sont pas encore absolument connues; mais on cite les suivantes, comme les plus essentielles: l'inviolabilité de l'Empire; la cession des Pays-Bas de la part de l'Empereur; en revanche, la restitution de tous les pays conquis en Italie; & en outre un dédommagement de la part de la France.

On apprend que S. A. R. l'Archiduc Charles est arrivé au quartier-général à Durlach.

*** Jean Gauvain, de Normandie, est prié d'indiquer le lieu de son domicile au Bureau de ce Journal; on a des choses intéressantes à lui communiquer.*

*** Du Fanatisme dans la Langue Révolutionnaire, ou de la Persecution suscitée par les Barbares du dix-huitième siècle contre la Religion Chrétienne et les Ministres, par Jean François La Harpe; Paris 1797. Cet ouvrage intéressant se vend chez Sireng libraire & au Bureau de ce Journal. On y trouve aussi le Tableau des Prisons de Lyon par A. F. Delandine, & l'Histoire de la Révolution de Russie en 1762, par M. de Rulhière. Prix de chacun de ces ouvrages 54 kr.*

*** Pour la 216e grande Loterie de Hambourg, dont le tirage, en une seule classe, aura lieu le 20 Juin prochain, on peut se procurer chez moi des billets entiers à 40 fl., des demi-billets à 20 fl. & des quarts de billets à 10 fl. Le plan de la Loterie se donne gratis. Cette Loterie est composée de 12,000 billets, dont 4000 gagnans, outre 115 primes. Le gros lot est de 60,000 marcs, cours de Hambourg, à 40 kr. le marc; il y a ensuite un lot de 30,000 marcs, un de 15,000, un de 10,000, 2 de 5000, 4 de 2500, 6 de 1500, 40 de 1000, 40 de 500, 50 de 300, 100 de 200 &c. Il est accordé 6 marcs à chaque billet entier qui sortira sans lot; mais les demi-billets, ou les quarts de billets n'ont pas droit à cette espèce de dédommagement. Je suis disposé à accorder une provision proportionnelle à ceux qui voudroient se charger du débit de ces billets. Les lettres & l'argent doivent être envoyés francs de port.*

Valentin, sur la grande allée, No. 236, à Francfort sur le Mein.